

LA PENSEE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

S'il y a, dans le futur, un réveil religieux qui doive se manifester, je le verrais personnellement comme lié à une meilleure compréhension de la vie de l'homme sur la terre. Cette religion devrait apporter à tout un chacun une meilleure compréhension de ses besoins réels, de ses rapports avec autrui et avec la vie autour de lui et en lui-même; elle devrait le mettre en fin de compte sur la voie de son aspiration la plus profonde qui est de retrouver sa divine origine.

Une telle orientation ne dépend pas d'une religion en particulier. Toutes les religions révélées avaient, au départ, ce noble but. Leurs Ecritures, leurs dogmes, leurs mythes et leurs mystères, leurs cérémonies mêmes recèlent, pour ceux qui savent voir, un enseignement profond et précieux. Mais au cours des siècles, l'accent s'est, pour ainsi dire, déplacé. On en est ainsi venu par exemple, dans la religion chrétienne à tout sacrifier à l'idée du salut après la mort, qui serait de jouir éternellement du paradis. Sans discuter du bien-fondé de ce motif, il est permis de dire que, pour la plupart des gens, c'est une idée complètement abstraite, une vague image qui ne les intéresse pas beaucoup. Après tout ils vivent sur la terre en proie aux mille problèmes quotidiens, en difficulté le plus souvent avec eux-mêmes et avec les autres et ils ne voient pas en quoi cette idée du salut dans l'éternité peut les aider à résoudre ces problèmes et ces difficultés. Ils ne font nulle liaison entre l'un et l'autre et c'est vrai qu'elle est difficile à voir. D'autre part, les prédications et les exhortations concernant le détachement et la résignation ne peuvent être utiles qu'à ceux qui sont arrivés à ce point où ils peuvent effectivement les pratiquer; c'est une minorité très infime. La grande masse des fidèles opine du bonnet et retourne, le quart d'heure religieux terminé, à ses petites affaires et à ses errements anciens.

L'enseignement laissé par Hazrat Inayat tient le plus grand compte de notre vie de tous les jours, de ses problèmes, de ses difficultés. Il cherche à nous montrer quel point de vue adopter vis-à-vis de nos problèmes pour mieux les résoudre; ce qu'il est important de connaître et de pratiquer pour mieux gouverner notre propre vie; comment communiquer avec

nous-mêmes et avec les autres; comment agir vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis des autres; comment enfin développer en nous ce qui mérite d'être développé et qui, autrement, resterait atrophié. Mais il n'a pas la prétention de remplacer une religion quelconque ou de s'y substituer pour ceux qui y sont attachés; c'est un enseignement, c'est une méthode accessibles à tous. Cependant pour ceux qui le désirent, il y a aussi une activité religieuse et une école ésotérique.

Ce quarante-quatrième numéro de la PENSÉE SOUFIE est dédié à la compréhension de la vie dont on parlait tout à l'heure.

Les impressions qui forment la trame de notre vie mentale et par voie de conséquence influent aussi sur notre vie extérieure, voilà un sujet duquel nous sommes peu au courant d'habitude et qui ne nous préoccupe guère. De même les lois de l'association des individus entr'eux, basées sur l'attraction et la répulsion, et la question de la complémentarité des qualités de deux individus. Il est certain que si notre éducation, nos habitudes de penser et de sentir faisaient une part plus grande à ces choses subtiles, notre vie serait meilleure et plus équilibrée.

C'est le sujet de la conférence de Hazrat Inayat qu' on lira en premier sous le titre de "Psychologie Soufie".

"Le rôle dévolu à l'homme sur la terre", est le titre donné aux notes tirées d'une conférence de Murshida Sharifa Goodenough. C'est aussi une manière de comprendre notre vie dans son ensemble qui peut beaucoup nous éclairer. Et l'auteur nous montre un sommet qui peut nous donner plus de courage pour marcher dans ce monde difficile qui est le nôtre.

PSYCHOLOGIE SOUFIE

par

Hazrat Inayat

Une grande part de notre existence revient aux suggestions qui nous sont faites; qu'il s'agisse de celles qui, consciemment ou inconsciemment viennent de l'extérieur ou qu'il s'agisse de celles qui viennent de nous-mêmes.

Les superstitions d'autrefois existent encore dans certains pays et nous disent quelque chose de la psychologie de la suggestion. Si quelqu'un voyait un certain oiseau, un certain animal avant de commencer son travail, cette impression influait sur ce travail. Si, commençant quelque affaire ou industrie ou entreprise nouvelle, un homme rencontrait un incident déplaisant ou une personne désagréable, naturellement cela lui amenait mauvaise chance. Au contraire, s'il rencontrait des conditions désirables et des gens de bonne influence, toute sa vie pouvait en être changée. Les gens appellent cela superstitions. En fait, cela fait partie d'une science, la psychologie des impressions: c'est selon chaque impression produite sur nous que notre vie fonctionne.

La plus grande impression est produite par la parole. La Bible dit: " Au commencement était le Verbe ... et le Verbe était Dieu", ce qui nous parle du pouvoir créateur de la parole, parole aussi créatrice que Dieu Lui-Même.

En Orient, dans les bonnes familles, on apprendait aux enfants dès leur plus jeune âge à éviter les mots qui peuvent causer mauvaise chance. Des expressions comme celles dont se servent les garçons: "Je vous tuerai!", "Je vous frapperai!", ou celles dont se servent les filles: "Je voudrais que tu soies mort!", "Je voudrais que tout cela soit détruit!". On apprendait aux enfants à ne jamais utiliser les mots dont le sens est destructif; car aussi loin que nous sachions, à un certain moment, un univers peut être en relation avec le mot de l'homme et le mot qu'il prononce peut devenir vrai. S'il a parlé de quelque chose qu'il ne désire pas voir arriver, il aurait mieux fait de n'en pas avoir parlé. Mais les gens ne pensent pas à cela, ils disent les choses comme par jeu, choses qui peuvent causer des troubles sérieux dans leurs vies ou celles de leurs amis, sans comprendre combien le pouvoir des mots est grand dans nos vies.

C'est pourquoi les grands Maîtres ont fait une science des mots, de telle sorte que par la répétition de certains mots, l'on peut produire un effet défini dans son caractère, dans sa destinée; de telle sorte même qu'une personne peut en aider une autre par l'utilisation d'un certain mot.

Le caractère de l'homme peut être changé par la répétition de certains mots, entièrement changé; les résultats amenés par leur répétition sont extraordinaires. Ainsi la suggestion prouve souvent qu'elle est le secret d'un miracle. C'est un champ qui reste encore inexploré par la science, et plus l'homme tentera de pénétrer ce sujet, peut-être dans cinq siècles plus il commencera à croire que derrière la suggestion se cache l'esprit de Dieu, le secret de toute la création.

Venons-en maintenant à la question de l'attraction et de la répulsion: pourquoi sommes-nous attirés vers certaines personnes et pourquoi sentons-nous de la répulsion envers les autres? Je dirai qu'avec les âmes il en est de même qu'avec les notes de musique. C'est leur combinaison qui rend les notes harmonieuses ou inharmonieuses, ce ne sont pas les notes elles mêmes. Chaque note est assez harmonieuse si elle est jointe à d'autres notes harmonieuses, notes qui, réunies, font un accord consonnant. Il est donc faux de dire: "telle personne est inharmonieuse, ou harmonieuse". C'est la réunion des êtres qui se montre harmonieuse ou inharmonieuse suivant leur groupement. Il en est de même des couleurs. Nulle couleur n'est inharmonieuse, qu'elle soit criarde ou pâle. Si elle est à sa juste place, si elle est bien mélangée aux autres, elle est harmonieuse; elle devient inharmonieuse si elle est placée près des couleurs qui ne s'accordent pas avec elle. Il en est exactement de même de la nature humaine. L'être sage peut s'accorder avec un autre qui lui est proche en sagesse, ou avec un étourdi, mais il a des difficultés à s'accorder avec le demi-sage parce que celui-ci lui rend la chose difficile. Avec un être fort, celui qui a de la fermeté s'accordera aussi bien qu'avec un être très faible, mais pas avec un être de fermeté moyenne. Cela nous prouve qu'il y a deux principes à comprendre: pour s'accorder avec un autre, l'homme doit être soit de qualité opposée, soit de même qualité. Autrement dit, avec un habit noir on portera une cravate noire ou une cravate blanche. La cravate d'une autre couleur sera inharmonieuse.

La raison pour laquelle les mêmes qualités s'attirent est que le semblable attire le semblable. L'eau attire l'eau, le feu attire le feu; tous les éléments attirent leur semblable comme le fait chaque personne. Où qu'il aille, le voleur trouvera un autre voleur; partout où va un joueur, il trouvera un autre joueur; partout où va un homme qui boit, il trouve un autre alcoolique. Il est extraordinaire que, très souvent, lorsqu'ils vont dans une ville, la première personne que rencontrent ces gens est de leur sorte; ils s'attirent inconsciemment l'un l'autre. S'ils voyagent, ils s'assiéront dans le même compartiment, réunis par la destinée. Le voleur, à la seule rencontre du regard, sera attiré par un autre voleur. Instantanément, ils deviennent amis. Mais s'il s'agit d'un individu à demi voleur, il ne voudra pas faire chemin avec un voleur intégral, bien que celui-ci puisse faire bon ménage

avec un être honnête, parce qu'alors, il trouvera son opposé. La raison de l'attraction des opposés se trouve dans ce que l'un manque de ce que possède l'autre et c'est pourquoi l'un a pouvoir sur l'autre.

Puis il y a la loi des forces positive et négative. Où se trouvent deux êtres de nature positive, il se produit des difficultés; pas plus que deux individus de nature négative ne peuvent faire bon ménage. Mais l'être positif peut s'accorder avec celui qui est négatif, parce que l'être négatif a besoin de ce que possède l'être positif. Un individu bavard ne sera jamais heureux avec un autre bavard; il désire quelqu'un qui l'écoute.

Outre ces lois, il y a une attraction de qualités. Une qualité noble est repoussée par la vulgarité et la qualité vulgaire est irritée par la qualité noble. Il est très amusant de voir qu'un individu de noble qualité peut être repoussé par un autre de qualité vulgaire. Il s'irrite et ne peut le supporter car une qualité ne peut se comparer avec l'autre. Il en est de même avec les qualités de sincérité et de mauvaise foi. Un être faux est comme un antagoniste pour celui qui est sincère, comme celui-ci est un antagoniste pour l'être faux. L'être faux ne peut concevoir qu'un autre soit sincère; même s'il le savait, il ne pourrait y croire parce qu'il ne connaît rien d'autre que la fausseté.

Il y a chez les hindous une coutume qui existe encore: lorsqu'on envisage un mariage, on consulte un brahmine, un prêtre spécial qui vient avec son livre d'horoscopes. Après avoir fait ses calculs, il décide si le mariage peut avoir lieu ou non. Mais en réalité, le tracé de l'horoscope n'est qu'un prétexte. Le brahmine est un psychologue et il connaît la question de savoir si les deux prétendants ont les mêmes qualités. Les brahmines conçoivent trois qualités: Manousha, Deva et Rakshasha qui veulent dire: qualité humaine, angélique et animale. Celle dont on ne s'occupe pas est la qualité démoniaque; peut-être les prétendants ne l'ont-ils pas à ce moment! Le brahmine voit alors si les deux jeunes gens à marier appartiennent à Manousha, Deva ou Rakshasha; et s'il trouve, par exemple, que la jeune fille est de qualité angélique et l'homme de qualité animale, il pense que cela n'ira jamais; il donne alors avis contre le mariage. Mais il le permet s'il pense que l'homme est de qualité humaine, parce qu'il y a là une différence d'un degré seulement et non de deux degrés. Les difficultés grandes et sans nombre expérimentées aujourd'hui dans le mariage viennent du manque de considération de ces qualités. A présent il y a une sorte de fausse conception d'égalité; chacun dit: "je suis aussi bien que vous". Et c'est bien pourquoi il n'a pas de chances de devenir meilleur.

Je me souviendrai toujours d'un vieil homme, en Inde, me disant: "Au moment où vous pensez que vous êtes bon, instruit, sage, vous fermez les portes de votre coeur à la bonté, l'instruction et la sagesse. "L'esprit d'aujourd'hui veut qu'un enfant commence par dire: je sais ce que vous ne savez pas. Et il n'y a pas d'égard pour l'idée qu'un autre en sait davantage; on ne l'apprécie pas. C'est parce que quelque chose manque dans l'éducation; on n'éduque pas les enfants de cette façon. Ce qu'on leur enseigne, c'est l'orgueil de l'individu et c'est même un faux orgueil. L'orgueil véritable devrait être basé sur une fondation plus solide: la noblesse de l'âme. Le faux orgueil devra s'effondrer un jour ou l'autre et c'est pourquoi la considération pour l'individu semble être perdue.

Un poète dit un jour: "Seigneur, ne me fais pas vivre dans un monde où le camphre, le coton et l'os sont tous regardés comme blancs". A présent, notre monde devient chaque jour de plus en plus semblable à cela. S'il existe une distinction, elle est dans l'argent, le rang, la position, mais non dans la qualité humaine. La vraie distinction n'est pas reconnue; s'il y a quelque différence, c'est dans la sorte de maison où l'on vit, la position que l'on occupe, les sommes d'argent que l'on possède en banque. C'est pourquoi l'humanité, au lieu d'évoluer, en perd l'occasion.

LE RÔLE DEVOLU A L'HOMME SUR LA TERRE

notes de conférence

de

Murshida Sharifa Goodenough

Le rôle que chaque être peut jouer sur la terre, le personnage qu'il est dans cette pièce qu'est la vie est indiqué par ses capacités, ses facultés qui le poussent à jouer tel ou tel rôle, mais aussi et surtout par l'esprit qui est en lui, au fond de son être.

Dans la création inférieure, nous voyons que l'oiseau vole parce qu'il a des ailes, mais surtout parce qu'il désire voler. Le poisson nage parce qu'il a des nageoires, qu'il est dans l'eau, mais surtout parce qu'il désire nager. Quand un animal dans la création inférieure a un désir de vivre autrement, les capacités physiques correspondantes commencent à se développer en lui. C'est là la cause de l'évolution. Ce n'est pas par hasard qu'une créature s'est développée de telle ou telle façon. - Non - Le désir lui est venu de vivre autrement que ses précurseurs. Puis viennent les facultés qui suivent son désir et lui permettent de l'accomplir.

Chez l'homme pourtant, nous observons un grand désaccord entre ses capacités et son désir; entre ce qu'il voit en lui et ce qu'il voudrait être à l'extérieur; entre ce que promet un petit enfant et "la misère d'un roi déchu" comme dit Pascal, misère de l'être humain qui jusqu'à la vieillesse voit ses infériorités, ses faiblesses et contemple ce désaccord entre ce qu'il désire, ce que sa nature lui permet et ce qu'il accomplit. L'enfant est tout étonné quand on lui apprend petit à petit les nécessités de la vie. "Pourquoi cet homme, cette femme font-ils ceci?" Ces nécessités l'attristent, ne lui semblent pas naturelles. Ce même esprit persiste dans l'homme: toujours il est déçu quand il trouve en lui ou au dehors une limitation, une limite que ses pouvoirs ne peuvent franchir. Puis, l'homme désire ce qui lui semble beau. Il désire une beauté extérieure, mais aussi une beauté intérieure. Tout ce qui n'est pas beauté est une déception. Il cherche cette beauté partout comme s'il l'avait connue et ne la trouve pas.

Cela prouve deux choses: que l'homme a en lui un esprit il-

limité, qui est sans bornes, qui ne connaît pas les freins, et aussi que l'homme a en lui un souvenir de quelque chose de parfaitement beau, sans tache. Quelles sont ces deux choses sinon le souvenir de Dieu, l'Infini, l'Absolu, la Beauté parfaite? C'est là l'esprit que l'homme a en lui et c'est ce qui indique quel doit être son rôle sur la terre.

Pensez-vous que l'homme doive être ce personnage qui est là pour un court moment, puis s'écarter de cette vie; ou encore qui passerait son existence à se préparer à une vie future dans un autre domaine, dans une autre vie? Ou pensez-vous que l'homme puisse réaliser sur la terre l'esprit de l'Infini, de l'Absolu, de l'Illimité, de la Beauté parfaite?

Nous voyons que chaque être possède, dans le règne animal, la possibilité de réaliser ses désirs, de créer quelque chose. Même l'insecte construit un nid, une coquille, il l'embellit; il crée, tout au moins dans sa propre existence physique. Mais l'homme possède ce pouvoir à un degré infiniment plus grand. L'homme a créé tout un monde à côté de la première création qui est la nature, un monde artificiel, formé pour une part de cette nature et pour l'autre, d'art et de beauté; ce monde est proche de son coeur, lui donne un grand intérêt. Mais en outre, plus que toutes les créatures du monde, l'homme peut connaître toute chose. Il est plus complet qu'elles. Il a en lui tout ce que la terre produit et tout ce qui est dans la création: son corps représente tout ce qu'il y a dans le monde physique, et son esprit tout ce que les plans spirituels contiennent. Seul, il peut en être conscient. C'est cela que les Ecritures ont exprimé: " Dieu a fait de l'homme son représentant sur la terre". Dieu a fait de l'homme - qui a aussi un esprit infini et un corps physique et un corps mental - le représentant de Son savoir et même le représentant de Sa Beauté Parfaite. Et les Ecritures disent aussi: " Pourquoi l'homme a-t-il tant de travers, commet-il tant d'erreurs? Pourquoi des êtres purs se mélangent-ils d'une essence plus grossière?"

L'homme seul connaît tout ce qui existe. Il peut seul l'utiliser, en faire un emploi adapté à la nature de chaque objet.

Regardant d'un point de vue scientifique, nous ne verrons rien au dessus de l'homme. S'il fallait se borner à cette vue, l'on risquerait de s'écrier: " Mais l'homme est tellement imparfait; s'il n'y a rien au dessus de lui, alors quel triste univers!"

Lorsqu'il borne ainsi sa vision, l'homme met son espérance dans l'avenir, car le coeur dit d'espérer dans l'avenir. Il met donc son espérance dans un avenir lointain, où les hommes évolués seraient aussi proches que possible de la perfection; à moins qu'il ne se souvienne avec nostalgie d'un

âge d'or, d'un âge éloigné si parfait qu'il comblait les aspirations du coeur, comme si les vies humaines n'avaient pas changé et évolué à toute époque. Mais il y a des moments où l'humanité est telle qu'il est grand dommage à des êtres d'avoir une grande destinée et de l'ignorer. Ainsi des princes vivant dans l'ignorance de leurs devoirs, de leurs pouvoirs. Ou bien ceux que la destinée a fait riches et qui ne savent pas utiliser ce qu'ils possèdent: nous les plaignons de l'impossibilité d'accomplir cette destinée. Pourtant tel est le sort de chaque être humain.

Car l'homme qui ne sait quel peut être le point culminant de son existence baisse ses regards pour satisfaire ses désirs de richesse, de pouvoir. Sa vie, au lieu d'être productrice de beauté, de sagesse, devient une vie occupée à exploiter tout ce qui l'entoure, le sol, le règne végétal, les autres hommes même. Il ne sait pas combien il pourrait s'élever. C'est en étudiant son désir profond que l'homme peut trouver la réponse. On a soif parce que l'eau existe et que l'eau forme notre corps. S'il n'y avait pas d'eau nous n'en sentirions pas le besoin. Nous n'aurions pas besoin de respirer si l'air n'existait pas. Il en est de même avec tous les désirs.

Le fait que le désir existe prouve que son accomplissement est possible. Il est une lacune qui peut être comblée. Il en est de même du désir de la beauté. Cela prouve que cette Beauté existe, qu'elle est dans notre être.

Le désir de la connaissance prouve que la Sagesse existe. Le désir de la vie illimitée prouve que cette vie illimitée existe, que nous l'avons connue; que la vie actuelle, si courte, n'est qu'un accident de notre vie illimitée, un temps qui passe mais dont il faut faire un bon emploi; un temps où l'homme sait qu'il est un être très petit, mais où il doit savoir qu'il peut devenir complet. Une goutte d'eau venue de l'océan contient les mêmes éléments que l'océan lui-même, elle est aussi complète; de même l'homme est une nature en réduction qui contient toutes les possibilités; il peut toucher la nature originelle qui est la perfection même. C'est par la réalisation de cette perfection qu'il peut accomplir son rôle sur la Terre, retrouver la vie illimitée, la sagesse, la beauté, la providence; et dans ce cas l'homme ressentira dans son coeur le rôle qui lui est dévolu; il ne sera pas un être qui détruit tout par la multiplication de ses besoins naturels, en poursuivant la richesse et en ne sachant qu'en faire; et en ne sachant pas non plus qu'au lieu de détruire la beauté dans la belle nature, il pourrait la créer.

La faculté de création est, dans l'homme, une faculté divine; elle lui donne une joie infinie. La réalisation de sa pensée, de sa conception, lorsqu'il la voit incarnée

devant lui, lui donne une joie très profonde. Si c'est une création d'art, elle le fait entrer dans un autre royaume au dessus de la vie physique.

L'homme aussi peut assumer son rôle, prendre la tutelle de la vie, au lieu de la détruire. L'homme adore en Dieu la Providence, le Soutien de la vie. S'il sent en lui cette Nature originelle qu'il adore sous le nom de Providence, au lieu de détruire tant de choses, il peut être comme un jardinier qui cultive les plantes, embellit la terre au lieu de l'abîmer. Souvent, en effet, nous voyons une campagne très belle. Les êtres humains y passent et ils gâtent le sol, abîment la nature.

Mais, en même temps, quelque belle que soit la nature avec ses lacs et ses montagnes, il y a des lieux où les êtres humains ont vécu, souffert, ont été heureux, ont senti, ont vécu par le sentiment; ces lieux deviennent des lieux historiques. On fait des grands voyages pour les atteindre. Et quelque fois nous ne retrouvons que quelques murs, rien d'extraordinaire. Mais nous sentons que là s'est passé telle histoire romanesque, telle tragédie, tel événement historique. Nous en sentons la répercussion en nous. Puis il y a des lieux de pèlerinage, où de tous les points de la terre accourent des gens. l'on dira: "On prétend que ce sont des lieux sacrés. Est-ce possible pour un lieu d'être plus sacré qu'un autre?" La présence d'un être qui a touché la perfection fait participer la lieu où il a vécu de l'essence de sa nature même. Que ce soient des sables du désert, des cavernes dans les montagnes, ce seront des lieux sacrés dont on sentira l'influence bienfaisante.

Est-ce chaque individu qui remplit ce rôle qui lui a été donné? Chaque être en a la possibilité en lui, mais sur des millions, un seul réalisera cette possibilité. Mais cet être unique est parfait. Il est ce que l'univers a produit de plus parfait, de plus beau, et l'existence de cet être projette une illumination sur tout son entourage. Dans le "Maznavi", Jelal-uddin-Rumi dit qu'un tel être répand une gloire. Ce n'est pas seulement une gloire. C'est en plus le rayonnement de sa lumière qu'il répand sur les autres. Il élève tous ceux qui sont dans la portée de son rayonnement.

De nos jours il répugne à beaucoup de personnes de reconnaître à un être quelque chose de plus qu'ils ne reconnaissent dans tous les autres. Cela semble une injustice; cependant y a-t-il dans ce monde deux choses égales? Il y a une différence entre deux cailloux, deux roses qui ont poussé sur le même rosier. La différence entre les êtres humains est connue, évidente. Mais l'élévation de l'un n'implique pas la dégradation des autres.

Celui qui s'élève, élève les autres, projette une illumination sur toutes les autres âmes. Ce sont ces êtres qui sont les gloires de la race humaine et qui sont dignes

de son admiration.

Dans le "Vadan" il est dit que s'il y a un lieu où l'on puisse rencontrer Dieu, c'est en tout ce qui existe, mais c'est surtout dans l'homme qui a réalisé l'esprit qu'il porte en lui. L'homme qui a réalisé ceci, qui en est conscient, est devenu un homme parfait, qui est conscient de Dieu, qui remplit le rôle de l'esprit parfait, de l'esprit divin.

Le thème central du Message Soufi est d'éveiller en l'homme la conscience de sa divinité. Nous lisons encore dans le "Vadan": Dieu est Dieu et l'homme est l'homme, et cependant Dieu est l'homme et l'homme est Dieu. C'est que l'homme est une étincelle de l'Esprit. C'est par la conscience, la réalisation de cet Esprit, qu'il peut devenir parfait.

Gérant Dr. M. Guillaume,
27 rue Victor Diederich,
92150 Suresnes
C.C.P. Paris 173800

R A S S A S H A S T R A

POLYGAMIE

(suite)

Les penseurs de tous les temps qui tentèrent de résoudre le problème de l'univers sont arrivés à la conclusion que l'homme est en même temps le résultat et le but de la création. En d'autres termes, ils sont arrivés à la conclusion que la vie, la conscience qui seule est l'essence divine, s'élève de la création la plus humble depuis le minéral jusqu'au végétal et au monde animal et accomplit sa raison d'être dans l'humanité.

C'est pourquoi ils considèrent la création humaine comme la plus sacrée. L'accent du christianisme, par exemple, est mis sur cet enseignement: l'idéal de la naissance du Christ nous donne l'idée du sacré de la naissance humaine.

Ce même désir d'élever l'idéal de la naissance humaine se retrouve dans chaque religion: celle-ci ayant de tout temps tenu la vie des peuples sous son influence, des coutumes religieuses de toutes sortes se sont développées afin que le sentiment du sacré entoure le mariage. Parce que la naissance humaine était considérée comme sacrée, le mariage fut tenu pour sacré. Mais en même temps la polygamie prévalut sans être restreinte par la religion jusqu'à l'arrivée de Mahomet.

Considérer la vie comme un tout est au-delà du pouvoir de l'humanité en général. Le point de vue de l'homme ordinaire est limité par le souci des intérêts de la race ou de la communauté à laquelle il appartient. Dans les cycles qui forment l'histoire de la civilisation, l'homme évolue et dégénère et souvent le gain réalisé semble aux yeux des générations suivantes largement dépassé par la perte correspondante. L'homme ne voit pas au-delà de ce qu'il voit et toujours et encore le tournant d'un cycle a amené une période de cruauté, d'intolérance et de dégénérescence.

Krishna a dit: "Chaque fois que le dharma est menacé, je nais". Le mot Sanskrit Dharma a une signification plus large que celle attribuée habituellement à "religion". Il comprend non seulement les choses qui concernent César mais encore tout ce que comprennent le devoir et la loi. Les paroles de tous ces grands maîtres qui sont apparus pour guider l'humanité aux différentes heures sombres de son histoire, sont d'une suprême valeur pour la raison que dans leur vision et leur connaissance

de la vie, ils atteignaient ce qui est au-dessous de la vie et au-delà d'elle et voyaient la création en son entier.

Il est remarquable d'observer qu'à aucune époque de l'histoire la polygamie n'a été freinée par la religion avant la venue de Mahomet. Il fut le premier maître religieux qui réglementa le mariage. Avant qu'il ne parlât de ce sujet, la religion considérant le mariage comme une union sacrée, n'avait pourtant jamais limité le nombre de femmes permises aux hommes. Le Christ, le grand prédécesseur de Mahomet n'avait émis aucune opinion directe ou indirecte sur la polygamie, coutume généralisée chez les Juifs de l'Ancien Testament. Jugeant superficiellement beaucoup en viennent à se demander (mais bien peu sans doute oseraient exprimer leur pensée) si ces grands maîtres de l'humanité qui eux-mêmes étaient polygames, agissaient par sensualité ou par quelque vile conception de la vie et de l'humanité. Abraham, le père de la religion, saint et pur, Moïse, le législateur divinement inspiré, Salomon, représentant la sagesse et la justice, tous ceux-là dont les paroles sont lues dimanche après dimanche aux services religieux dédiés à l'adoration du Christ, sans compter Krishna, le Seigneur des Hindous, agirent-ils par sensualité ou par quelque basse conception de la femme?

En cherchant dans l'histoire de leur vie nous voyons tout à fait autre chose. Prenez la vie de Mahomet par exemple qui fut tellement vilipendée et méconnue par l'ignorant, bien qu'il eût un plus grand nombre de disciples que n'importe quel instructeur religieux. Lui, qui avait une vision si étendue de la vie, lui dont les actions étaient dictées par les idéaux les plus élevés, avait un très grand respect pour la femme comme pour toute l'humanité. Même dans le court serment d'allégeance qu'il exigeait de ses adhérents, il réserva une place pour montrer son idéal envers la femme car ils devaient jurer " de ne pas dire de mal des femmes". Jeune homme plein de force et de vigueur, il fut l'époux fidèle de Khatidja dont la constante dévotion pour lui prouve la sincérité et la fidélité. Elle fut la première à croire à l'inspiration de son message et à le soutenir. Ils furent tout l'un pour l'autre pendant les dix-huit années de leur mariage. Elle partagea avec lui les dangers et les insultes de ces années rigoureuses alors que personne sinon elle et deux ou trois amis très proches ne croyaient à la possibilité du succès de sa mission.

Comment l'image de cette première partie de sa vie peut-elle se comparer avec la seconde, après la mort de sa bien-aimée Khatidja? Sa conduite en vérité fut dictée par un sentiment de grande vertu que ses détracteurs, peu au courant de son enseignement, déformèrent. Le petit nombre qui suivirent Mahomet croyaient en lui au point de ne vivre que pour lui seul;

pour eux il était le représentant de Dieu. Ils sacrifiaient tout pour lui, même leur vie et lui à son tour les protégea durant leur vie et prit soin de leurs femmes et de leurs enfants quand ils moururent. Ces femmes n'auraient pu retourner auprès de leur peuple car elles étaient considérées comme des hors-castes. Veuves d'hommes rejetés par leurs familles pour avoir prêté serment d'allégeance à Mahomet, elles devinrent avec fierté membres de la maison du Prophète.

Aucun des détracteurs du Prophète, pas même le plus insultant d'entre eux, n'a pu nier que ces femmes aient été heureuses et vécurent en harmonie, ni prouver que son attitude pour elles n'eut pas toujours bienveillante.

Chaque nation exagère les qualités éminentes du héros qu'elle glorifie et pour chacune l'histoire du seigneur et du héros d'une foi étrangère racontée par ses dévots, semble non seulement incroyable mais encore repoussante. Les disciples de Mahomet sont fiers de leur parenté à leur Maître vénéré et un relief sans réalité a par conséquent été donné à cette partie de sa vie et des histoires ont été racontées qui ont été perverties par la mauvaise foi d'autres nations et d'autres croyances incapables d'en apprécier l'origine. Il est certain d'autre part que de cette manière Mahomet a amené des tribus ennemies à se réconcilier au grand profit de son peuple, un fait que ses disciples ont admis avec gratitude. Sous sa protection et considérés de part en d'autres comme membres honorés d'une même famille, les orphelins et dépendants des familles divisées par d'anciennes jalousies et des dissensions tribales, se rencontrèrent sur un pied d'égalité. Il donna ainsi à ses compatriotes un idéal nouveau de patriotisme. Hali, le poète moderne de l'Inde, dont la poésie d'une grande beauté ainsi que les idées religieuses et de réforme sociale ont suscité non seulement l'admiration de ses compatriotes mais encore celle du monde occidental, a exprimé ce fait en poème lyriques très beaux qui pourraient être ainsi traduite approximativement en prose :

"Lui qui fut vraiment un maître de compassion,
Qui aida les faibles à réaliser leurs vies,
Qui fut dans le malheur une aide toujours présente,
Qui fut dans l'affliction avec son propre peuple et
compatit à la peine des autres,
Celui-là était Mahomet mon bien-aimé.

Lui qui pardonna les fautes des méchants
Qui vida de leur peur les cœurs timorés et désespérés,
Qui vainquit le mal avec force et puissance,
Qui réconcilia des familles depuis longtemps en guerre
et aigries l'une contre l'autre,
Celui-là était Mahomet mon bien-aimé!"

A ce propos il ne serait pas inutile de rappeler ici qu' Akbar dont le règne demeure un souvenir gravé dans le coeur des Hindous comme dans celui des Musulmans à cause de la sagesse qu'il mit dans la réconciliation de ces deux religions, suivit en cela l'exemple du Prophète. Car indépendamment de la liberté qu'il donna à ses sujets pour adorer à leur manière, qu'ils fussent Chrétiens ou Juifs, Hindous ou Musulmans, traitant lui-même la religion de chaque communauté avec sympathie et respect, il prit encore comme femmes des princesses des différentes provinces favorisant ainsi la compréhension entre les partisans des différentes religions, différents niveaux de moralité et de moeurs différentes, de sorte que son règne est honoré par tous les Indiens comme le plus pacifique dans toute l'histoire de l'Empire Mongol.

C'est par la qualité de l'esprit que les grands Maîtres imprimèrent leur message sur d'aussi vastes sections de l'humanité. Un esprit peut être l'égal de cent esprits, un autre de mille, telle est la différence entre la qualité de l'esprit des hommes. Et c'est la qualité de l'esprit qui trouve la vérité, non pas une quantité d'esprits médiocres.

L'enseignement de n'importe lequel des grands maîtres qui conduisirent l'humanité, a plus de valeur que l'opinion qui émane d'une partie quelconque de l'humanité ordinaire, à quelque époque que ce soit de son histoire. Car le grand penseur qui contemple le courant de cette conscience divine qu'est la Vie, s'élève dans sa contemplation au-dessus des frontières qui nécessairement limitent la vue de l'homme moyen à toute étape de la civilisation.
